

LES INDISPENSABLES

AVRIL 2019

# DÉPLOIEMENT DU BIOCONTRÔLE

# PLAN DE VOL À OPTIMISER

**ÉDITO** p.02

**ENJEUX DU BIOCONTRÔLE** p.03

- Diffuseurs d'informations à déployer

**RÉGLEMENTATION** p.08

- Un cadre français bien délimité

**EFFICACITÉ** p.11

- À la recherche du bon mode d'emploi

**INNOVATION** p.15

- Quand le développement canalise la recherche

**INVESTISSEMENT** p.18

- Accompagner la transition pour dépasser le frein du prix

**TERRAIN** p.22

- Tester, trier, conseiller p.22
- La parole aux agriculteurs p.27





# ÉDITO L'IMPULSION EST DONNÉE

Par Anne Gilet

**L**e biocontrôle décolle. La piste est balisée au niveau politique : un plan d'action en sa faveur se peaufine, cadré par la Stratégie nationale du biocontrôle inscrite dans la loi EgAlim. Les réflexions seront divulguées avant l'été. Sur le terrain, davantage de turbulences : cette gamme de solutions peine encore à s'imposer, malgré une demande forte de la société de réduire l'usage des produits phytosanitaires de synthèse. Manque de spécialités sur des segments de marché, doute émis sur leur efficacité, peur du changement... autant de freins mis en évidence lors de notre enquête. Pour prendre la bonne direction, les agriculteurs ont, comme le confirment les témoignages recueillis dans ce dossier, besoin de repères, de formations, d'informations. Pour la distribution, difficile aussi parfois d'y voir clair face à une offre grandissante. Certains n'hésitent pas à mettre en place leurs propres essais. L'enjeu est de taille : l'association française des entreprises de produits de biocontrôle,

IBMA France, s'est fixé comme objectif de multiplier par cinq le nombre d'agriculteurs utilisateurs d'ici à 2022. Pour y parvenir, les fabricants misent sur l'innovation, la communication et la formation.

Mais au fait, qu'est-ce que le biocontrôle ? Quels sont ces produits ? Comment les utiliser ? Dans quels systèmes de production ? Pour quelle efficacité ? Nous avons posé la question aux firmes, aux instituts techniques, aux distributeurs et aux utilisateurs. Si certaines spécialités sont complémentaires des programmes chimiques « classiques » avec, à la clé, une réduction de l'IFT, d'autres supposent une modification en profondeur du modèle agricole, en laissant une place plus grande à l'observation, à l'agronomie, aux nouvelles technologies.

Une chance pour les hommes de terrain de remettre la technique au cœur des stratégies de protection des cultures. L'impulsion est donnée. Reste à la maîtriser.

*Reference-appro.com* est une publication de : **Terre-écoc**  
3 rue Lespagnol, 75 020 Paris Tél. : 01 47 70 19 97  
(www.terre-ecos.com)

**Mails sur le principe :** p.nom@terre-ecos.com  
Numéro de commission paritaire : 0518 W 91482

**Directeur de la publication :** Thomas Turini

**Directrice associée :** Anne Delettre

**Numéro piloté par** Anne Delettre et Anne Gilet

**Journalistes :** Stéphanie Ayrault, Gaëlle Gaudin,  
Laure Hänggi et Eloi Pailloux.

**Contact abonnement :** Frédéric Denis

**Directeur commercial :** Albert Butet

**Commerciale :** Julia Even

Toute reproduction du contenu de [Reference-appro.com](http://Reference-appro.com) est interdite sans l'accord de l'éditeur.

# Diffuseurs d'informations à déployer

LE DÉVELOPPEMENT DU BIOCONTRÔLE EST INITIÉ, CADRÉ AU NIVEAU DE L'ÉTAT PAR LA STRATÉGIE NATIONALE SUR LE BIOCONTRÔLE DONT LA PUBLICATION EST ATTENDUE CET ÉTÉ. D'ORES ET DÉJÀ, LA COMMUNICATION ET LA FORMATION DES CONSEILLERS ET DES AGRICULTEURS SUR CES NOUVELLES SOLUTIONS SONT À RENFORCER, POUR MIEUX APPRÉHENDER LA COMPLÈTE REFORGE DU RAISONNEMENT DE LA PROTECTION DES CULTURES. ET FACILITER SA DIFFUSION.

Le cap est fixé par les fabricants de produits de biocontrôle : 15 % de part de marché à l'horizon 2025. Pourquoi ce niveau ? « Parce qu'à partir de 15 % nous sommes audibles sur le marché et auprès des investisseurs », commente Antoine Meyer, président de l'association française des entreprises de produits de biocontrôle, IBMA France. Pour l'heure, le marché se situe autour de 5 % mais les voyants sont au vert. Le biocontrôle est l'une des réponses identifiées par les politiques et la recherche, pour réduire les usages des produits phytosanitaires conventionnels. « La pression sociétale pour le zéro résidu est une vraie lame de fond, pas une mode », ajoute Ronan Goff, vice-président d'IBMA France. Les groupes de la grande distribution et de l'agroalimentaire sont en train de



© A. Delattre, Terre-écoc

Selon l'enquête IBMA conduite après de 542 agriculteurs fin 2018 : 82 % des arboriculteurs ont recours au biocontrôle, 74 % des viticulteurs et 53 % des maraîchers. Des segments pour lesquels l'offre en produits est la plus complète.

mettre en place des cahiers des charges en les incluant. La pression réglementaire va aussi augmenter, contribuant à répondre à cette demande sociétale. » Les CEPP ont déjà permis d'ouvrir la discussion sur ces solutions non seulement au sein des structures de la distribution agricole mais aussi avec les agriculteurs.

## LA PROTECTION DES PLANTES EST EN PLEINE MUTATION

Dans le panier des « méthodes combinatoires » développées pour protéger les cultures, le biocontrôle côtoie les techniques agronomiques, le travail du sol, les solutions apportées par la génétique, le numérique, l'écologie chimique ou microbienne, l'innovation du côté des produits conventionnels.

### À PROPOS DE LA STRATÉGIE NATIONALE BIOCONTRÔLE

Lors du Comité d'orientation et de suivi du plan Écophyto 2 + qui s'est tenu le 10 avril, Didier Guillaume a annoncé la mise en consultation de la stratégie nationale biocontrôle inscrite dans la loi EgAlim en mai, pour une publication d'ici au début de l'été. Elle a été élaborée par un groupe auquel participe IBMA France et qui travaille à la fois sur le biocontrôle et sur les préparations naturelles peu préoccupantes. Ce groupe a été installé le 25 avril 2018, dans le cadre du plan interministériel de réduction des pesticides. La stratégie se décline autour de 4 axes : l'innovation, la réglementation, le déploiement et la reconnaissance du biocontrôle au niveau de l'Union européenne.

## DYNAMISER LA RECHERCHE GRÂCE AU CRÉDIT D'IMPÔT

L'innovation est l'autre défi à relever. Sans une gamme solide de produits, surtout en grandes cultures, des filières resteront à la traîne. Pour ce point, la balle se trouve en grande partie du côté de Bercy selon IBMA. En France, les forces sont dans la recherche publique : Inra, CNRS, universités. Mais, partout dans le monde, la recherche privée est plus forte, notamment en Californie et en Inde.

« Nous devons faire revenir les paillasses en France, insiste Antoine Meyer président d'IBMA France, c'est cette recherche appliquée des entreprises qui manque cruellement en France, faisant le lien avec la recherche fondamentale de l'Inra et les besoins du marché. La recherche appliquée amène l'innovation aux champs en collaboration avec les instituts techniques. Et pour que les firmes développent cette recherche appliquée en France, un seul levier est à activer : passer le crédit d'impôt recherche de 30 % à 60 % pour inciter les firmes à investir fortement en France. L'État a tout à gagner. Nous comptons une poignée de chercheurs alors qu'une centaine est nécessaire. Les chercheurs sont surtout aux États-Unis. » Le budget pour 10 ans est estimé à 100 millions d'euros par an contre 17 millions d'euros actuellement, un niveau d'investissement insuffisant pour créer une offre en grandes cultures. La recherche aux États-Unis porte surtout sur le soja et sur des variétés de blés, aux rendements et usages différents de celles cultivées en France.

Le réseau Déphy expérimente toutes les voies de progrès. Les méthodes de raisonnement sont remises à plat. Le recours au biocontrôle implique une démarche plus préventive et un changement total de référentiel. Revisiter tout le modèle de production demande du temps. Pour le conseiller comme pour l'agriculteur, la phase de transition s'impose, synonyme peut-être de prise de risque, de baisse de compétitivité, de coûts supplémentaires. Alors, la tendance est encore... à tourner autour du pot. À ceux qui doutent de l'efficacité ou qui pensent que le biocontrôle est un masque permettant de baisser la dose de produit conventionnel et pas plus, Antoine Meyer répond en soulignant une approche trop réductrice : « En arboriculture, les solutions alternatives insecticides de biocontrôle sont largement déployées. La

### IL L'A DIT



**ANTOINE MEYER, PRÉSIDENT D'IBMA FRANCE, PRÉSIDENT DE SUMI AGRO FRANCE**

« Les trois leviers du déploiement du biocontrôle en France sont l'information, la formation, et l'innovation. »

## POUR LE CONSEILLER COMME POUR L'AGRICULTEUR, LA PHASE DE TRANSITION S'IMPOSE, SYNONYME PEUT-ÊTRE DE PRISE DE RISQUE, DE BAISSSE DE COMPÉTITIVITÉ.

confusion sexuelle a permis de s'adapter à la dynamique du carpocapse, on ne traite plus qu'aux pics de population. De fait, avec moins d'insecticides, les auxiliaires se développent et régulent seuls les populations d'araignées. »

## GAMME À ÉTOFFER EN GRANDES CULTURES

L'offre n'est pas complètement mûre ni bien identifiée. « Nous avons des solutions mais pas pour tous les bioagresseurs, complète Antoine Meyer. Notre enquête réalisée fin 2018 auprès de 542 agriculteurs a montré qu'elles ne sont pas connues par tous, c'est un fait. Nous avons besoin de consolider le portefeuille, d'innover, surtout en grandes cultures. » Mais il estime que l'intérêt pour ces spécialités monte d'un cran. L'organisation en simultané du colloque d'IBMA France le 29 janvier sur huit grandes villes est symbolique : « 708 personnes, une forte affluence à Avignon, à Angers, à Bordeaux, à Paris, à Reims et à Toulouse. De moindre ampleur à Lille ou Clermont-Ferrand avec seulement une quarantaine de participants », commente-t-il.

Le Sud-Est est dominé par les cultures spécialisées, la vigne, l'arboriculture et le maraîchage, le Nord par les grandes cultures, là où la gamme de produits est la plus restreinte avec 24 solutions disponibles.

### Enquête IBMA 2018 sur la perception et l'utilisation du biocontrôle en agriculture

#### L'utilisation

**1** agriculteur sur **4** ne connaît pas le biocontrôle  
**44 %** utilisent des solutions de biocontrôle

#### Les freins à l'utilisation du biocontrôle



#### L'accompagnement des agriculteurs

**2** sur **3** demandent plus d'accompagnement.  
**39 %** n'ont jamais eu de prestation de conseil.  
**86 %** prennent les informations auprès de leur coopérative ou négoce, 69 % auprès des chambres d'agriculture

542 agriculteurs interrogés

**Biorational = biocontrôle + UAB**

- 30 % du CA aujourd'hui
- SluXX®HP 1<sup>er</sup> produit de biocontrôle en grandes cultures
- 6 fiches action biocontrôle (CEPP)
- 4 fiches contrat de solution

# BIOCONTROLE + UAB = LE BIORATIONAL, ça vous parle ?

Certis Europe fait le choix de regrouper ses spécialités de Biocontrôle et ses solutions utilisables en agriculture biologique au sein d'une seule et unique catégorie : le Biorational. *« Il faut savoir que l'usage réglementé du mot Biocontrôle est une exception française. Partout ailleurs en Europe, ce terme peut s'appliquer à plus de produits que dans l'hexagone, ce qui entretient une confusion chez les utilisateurs »*, commente Ronan GOFF, Directeur Général de Certis.

Certis Europe opte donc aujourd'hui pour une terminologie commune qui permet de clarifier l'offre, quel que soit le pays. Au-delà d'une réorganisation de catalogue, il s'agit avant tout d'une vraie stratégie d'entreprise pour Certis Europe qui réalise aujourd'hui un tiers de son chiffre d'affaires sur ce segment et vise les 50% d'ici 5 ans.

De quoi parle-t-on, au juste ? Le terme Biorational s'applique à des spécialités de traitement des plantes homologuées, généralement issues de produits naturels, qui offrent des bénéfices pour la protection des plantes et pour la préservation de l'en-

vironnement. Elles participent pleinement à la mise en œuvre de la production intégrée, répondant aussi bien aux attentes des acteurs de la chaîne agroalimentaire que celles des consommateurs finaux.

En regroupant son offre autour de la bannière Biorational, Certis Europe affirme un peu plus son engagement envers ces solutions. Selon Ronan GOFF *« Nous continuons à développer notre offre produit aussi bien en Biocontrôle qu'en \*UAB. En Europe, comme dans le reste du monde, nous observons des attentes sociétales de plus en plus fortes vis-à-vis de l'usage des pesticides qui s'accompagnent d'une évolution drastique du cahier des charges de la distribution agroalimentaire. Des attentes d'autant plus marquées qu'elles concernent des cultures qui subissent peu ou pas de transformation avant consommation, ce qui est le cas des produits de la vigne, du maraîchage ou de*

*l'arboriculture, segments sur lesquels nous sommes historiquement très présents. »*

La gamme Biorational est un outil qui répond à toutes les types d'agricultures et s'adresse donc aussi bien aux bios qu'aux conventionnels :

En agriculture biologique, Certis Europe propose des spécialités de protection des plantes qui contrôlent efficacement maladies et ravageurs, pour délivrer au final une production saine et rentable.

En agriculture conventionnelle, Certis Europe est un des leaders des solutions de Biocontrôle proposées comme alternatives aux produits de protection classiques permettant une réduction des utilisations et une meilleure gestion des résistances. Ronan Goff conclut : *« Notre positionnement à la fois en agriculture conventionnelle et en agriculture biologique est un atout qui nous permet de développer les solutions de demain avec pour seul leitmotiv : protéger les cultures et l'environnement »*.

\*UAB : utilisable en agriculture biologique





En grandes cultures, l'Index Acta 2019 recense 24 solutions disponibles, soit trois macro-organismes, dix micro-organismes, une phéromone, dix substances naturelles. Six autres substances naturelles sont utilisables en traitements généraux.

« Clermont-Ferrand et Lille sont pour nous le thermomètre du déploiement, lance Antoine Meyer. Je serai fier quand nous afficherons complet dans toutes les salles lors des prochaines éditions. »

## BEAUCOUP D'ESPOIR SUR LE CONTRAT DE SOLUTIONS

Autre enseignement de l'étude, 38 % des agriculteurs estiment ne pas recevoir d'informations sur le biocontrôle de la part de leur coopérative ou négoce. La première réponse repose sur le Contrat de solutions porté par 44 partenaires avec des signaux forts : la signature du ministre de l'Agriculture le 25 février sur le salon de l'Agriculture, de l'Inra,

Parmi les 57 fiches de la version 2 du Contrat de solutions en date du 25 février, outre une fiche sur la formation sur le biocontrôle, 14 fiches sont dédiées aux solutions de biocontrôle : fiches n° 23 à 30 et fiches n° 49 à 54.

### Chiffre clé

**570** solutions de biocontrôle

dont les macro-organismes sont commercialisés en France

Source : Index Acta biocontrôle 2019

## IL L'A DIT

■ **RONAN GOFF, VICE-PRÉSIDENT D'IBMA FRANCE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE CERTIS FRANCE**

« Trop peu de solutions sont disponibles en grandes cultures. Un important effort de recherche est à réaliser et plus de clarté sur les conditions d'homologation sont nécessaires. Nous devons aussi travailler à limiter les facteurs de risque, les pertes pour les agriculteurs qui testent ces produits. »



l'engagement au même niveau d'implication de chaque contributeur dont IBMA France. Car, parmi les 57 fiches déjà éditées, 14 portent sur les solutions de biocontrôle et une fiche est dédiée à la formation sur cette catégorie de produits. IBMA France s'y engage pour accompagner les conseillers, pour que l'information percole. « Coop de France, FNA, mais aussi l'APCA, les JA, la FNSEA... sont membres du Contrat de solutions, ce sont autant de têtes de pont vers chaque conseiller et chaque agriculteur. Derrière, il faut que l'information diffuse jusqu'aux exploitations agricoles. La clé, c'est le temps de la formation et le respect des étapes. »

## CINQ FOIS PLUS D'AGRICULTEURS À FORMER À COURT TERME

Pour le président d'IBMA France, cela commence par les éléments de langage : « De quoi parle-t-on ? » Le biocontrôle est différent des biostimulants, du bio. À titre d'exemple, il cite la Coopérative des maraîchers nantais. « Elle nous a contactés il y a deux ans pour un accompagnement dans le cadre d'une formation interne. Poser les bases est essentiel. Nous avons d'ailleurs créé pour le colloque dix posters où nous avons listé les solutions ; ils sont aujourd'hui téléchargeables depuis notre site internet à la rubrique « colloque 2019 ». Le déploiement passe aussi par les chambres d'agriculture. Elles font de la formation Certiphyto, le module biocontrôle mérite d'y être renforcé. Un groupe de travail est créé au sein d'IBMA France pour proposer un contenu en partenariat avec l'Académie de biocontrôle. Le premier comité s'est réuni en début d'année. » L'Académie du biocontrôle peut aussi être sollicitée par les coopératives, les négoce, les chambres d'agriculture... pour des formations à la carte. Avec le Contrat de solutions, « notre objectif est que ce service monte en puissance ces prochaines années. Nous visons cinq fois plus d'agriculteurs formés sur le biocontrôle d'ici à 2022. »

Anne Delettre





# DIPEL DF®

**INSECTICIDE DE BIOCONTRÔLE**  
**Une technologie en avance sur son temps.**

**DiPel DF**  
 INSECTICIDE DE BIOCONTRÔLE  
 GRANULE DISPERSABLE



**85% d'efficacité moyenne\*\***  
 contre les vers de la grappe

**Mention abeille et absence  
 de délai de réentrée (DRE)**

Une **expertise en biocontrôle\*** plébiscitée  
 par les agriculteurs **depuis plus de 50 ans.**

**Garantie 3 ans**

[www.philagro.fr](http://www.philagro.fr)

\* Expertise de plus de 50 ans acquise par notre actionnaire majoritaire SUMITOMO. \*\* Moyenne de 19 essais efficacité vers de grappe dossier homologation. L'efficacité de DiPel DF est garantie jusqu'à trois ans après la date de fabrication. PHILAGRO France - SAS au capital de 9 912 500 € - RCS Lyon B 389 150 582 - Parc d'Affaires de Crécy - 10A, rue de la Voie Lactée - 69370 Saint-Didier-au-Mont-d'Or - Tél. 04 78 64 32 64 - Fax 04 72 53 04 58 - PHILAGRO France est agréé par le Ministère de l'Agriculture sous la référence RH02089 pour la distribution de produits phytopharmaceutiques à destination des utilisateurs professionnels. - DIPEL DF® marque déposée - AMM. n° 2010513 - (WG) - 540.0 g/kg Bacillus thuringiensis sp. kurstaki - EUH210, EUH401. Avant toute utilisation, assurez-vous que celle-ci est indispensable. Privilégiez chaque fois que possible les méthodes alternatives et les produits présentant le risque le plus faible pour la santé humaine et animale et pour l'environnement, conformément aux principes de la protection intégrée, consultez <http://agriculture.gouv.fr/ecophyto>. Pour les usages autorisés, doses, conditions et restrictions d'emploi : se référer à l'étiquette du produit, à [www.phytodata.com](http://www.phytodata.com) et [www.philagro.fr](http://www.philagro.fr). Annule et remplace tout document antérieur de même nature. 04-2019 - [www.accentonic.com](http://www.accentonic.com)

**PRODUITS POUR LES PROFESSIONNELS : UTILISEZ LES PRODUITS PHYTOPHARMACEUTIQUES AVEC PRÉCAUTION.  
 AVANT TOUTE UTILISATION, LISEZ L'ÉTIQUETTE ET LES INFORMATIONS CONCERNANT LE PRODUIT.**

# Un cadre français bien délimité

CONTRAIREMENT AUX AUTRES ÉTATS MEMBRES, LA FRANCE S'EST DOTÉE D'UNE RÉGLEMENTATION SPÉCIFIQUE AU BIOCONTRÔLE. UNE DÉFINITION GÉNÉRALE EST GRAVÉE DANS LA LOI ET DES CRITÈRES PERMETTANT L'INSCRIPTION DES PRODUITS SUR UNE LISTE OFFICIELLE SONT ÉTABLIS. CES SPÉCIALITÉS SE DIFFÉRENCIENT ÉGALEMENT DES AUTRES PRODUITS PHYTOSANITAIRES PAR DES ALLÈGEMENTS RÉGLEMENTAIRES. TOUR D'HORIZON DE CE STATUT BIOCONTRÔLE.

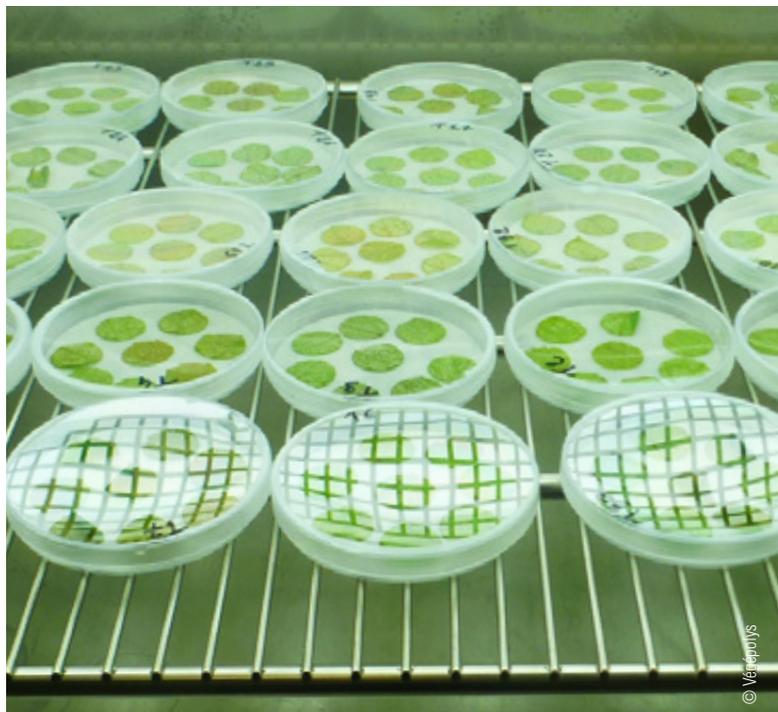
Le biocontrôle, en France, est défini par l'article L.253-6 du Code rural et de la pêche maritime. Les produits de biocontrôle sont « *des agents et produits utilisant des mécanismes naturels dans le cadre de la lutte intégrée contre les ennemis des cultures.* »

**L'article précise que ces produits comprennent « en particulier » :**

> **Les macro-organismes.** Ces derniers sont essentiellement des invertébrés, notamment des acariens, insectes et nématodes. Ils ne nécessitent pas d'autorisation de mise sur le marché (AMM). Les macro-organismes non indigènes sont toutefois conditionnés à une autorisation d'entrée sur un territoire et d'introduction dans

## POSSIBLE ÉVOLUTION DE LA DÉFINITION

La définition du biocontrôle, comme les critères établis par la DGAL pour dresser une liste de produits de biocontrôle, ne sont pas figés. Le « en particulier » inscrit à l'article L.253-6 du Code rural et de la pêche maritime laisse une ouverture et la DGAL peut être amenée à modifier ses critères. Car ces derniers ne satisfont pas tous les professionnels. Certains acteurs, Arvalis en tête, regrettent que l'ensemble des SDN ne fassent pas partie des produits de biocontrôle. Corteva Agriscience, de son côté, travaille à ce que sa substance active fongicide Inatreg soit reconnue en tant que biocontrôle : d'origine naturelle mais nécessitant une modification, elle ne respecte pas, pour le moment, les critères pour faire partie de la liste officielle.



Afin d'accélérer la mise sur le marché des produits de biocontrôle, la réglementation française prévoit des délais réduits pour l'évaluation liée aux demandes d'autorisation.

l'environnement, sauf s'ils figurent dans la [liste officielle](#) des dispensés de demande d'autorisation.

> **Les produits phytopharmaceutiques contenant :**

- **des micro-organismes** (champignons, bactéries et virus),
- **des médiateurs chimiques** comme les phéromones et les kairomones,
- **des substances naturelles** d'origine végétale (ex : prêle), animale (ex : petit lait) ou minérale (ex : kaolin).

Ces trois familles de produits phytosanitaires requièrent une AMM, donnée par l'Anses, l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail, après évaluation.

Cette définition des produits de biocontrôle, gravée dans la loi française, permet de les différencier des produits autorisés en agriculture biologique, des biostimulants, des substances de base, des substances à faible risque ou encore des préparations naturelles peu préoccupantes (PNPP).

## UNE LISTE DE PRODUITS OFFICIELLE

La DGAL publie, désormais chaque mois, au Bulletin officiel du ministère chargé de l'Agriculture, une [liste officielle](#) de produits phytosanitaires de biocontrôle. Tous les produits répondant à la définition de l'article L.253-6 du Code rural et de la pêche maritime ne figurent pas sur cette liste.

### PLUS DE 450 PRODUITS OFFICIELLEMENT RECONNUS

La liste des produits phytosanitaires de biocontrôle comporte actuellement :

- 85 substances actives différentes, dont 62 utilisables en agriculture biologique (UAB).
- 469 produits, dont 315 UAB et 37 mentions « abeilles ».

Source : Arvalis-Institut du végétal, aperçu au 13 février 2019

USAGE	% / USAGE	
Insecticides	22 %	42 %
Phéromones	10 %	
Molluscicides	7 %	
Répulsifs	3 %	
Fongicides		40 %
Herbicides		11%
Régulateurs		7 %

Pour y figurer, les produits doivent posséder une AMM et respecter des critères définis par la DGAL.

Ces critères sont relatifs à la nature des substances actives entrant dans leur composition et à leur sécurité pour la santé et l'environnement.

La DGAL définit entre autres précisément ce qu'elle entend par substance naturelle : « toute substance naturellement présente et qui a été identifiée en l'état dans la nature », soit extraite d'un matériau source naturel, soit obtenue par synthèse chimique et strictement identique à une substance naturelle.

Concernant la sécurité des produits pour la santé et

l'environnement, la DGAL exclut de la liste officielle des produits de biocontrôle :

- les produits contenant une substance dont on envisage la substitution ;
- les produits comportant certaines mentions de danger concernant la santé et l'environnement. Sont exclus les produits présentant une toxicité aiguë, mutagènes, cancérigènes, toxiques pour la reproduction ou pour un organe spécifique. Le sont également les produits très toxiques pour les organismes aquatiques ou présentant un effet à long terme dans l'environnement aquatique, sauf s'ils ne présentent pas de risque de dispersion dans l'environnement, comme les médiateurs chimiques en diffuseurs.

### BIENTÔT UNE RECONNAISSANCE EUROPÉENNE ?

La France est le seul État membre à s'être doté d'une réglementation biocontrôle spécifique. Les produits de biocontrôle n'ont pas de statut particulier dans la législation européenne. Raison pour laquelle le Gouvernement français, le consortium biocontrôle et IBMA travaillent, notamment dans le cadre de la révision du règlement (CE) n° 1107/2009, à faire reconnaître le biocontrôle au niveau européen et à faire accepter des méthodes d'évaluation spécifiques.

### VERS UNE DÉFINITION HARMONISÉE

« Nous avons, au sein d'IBMA, un comité spécial dédié à une définition harmonisée du biocontrôle, tant au niveau européen qu'international », a précisé Ulf Heilig, directeur des affaires réglementaires pour IBMA basé à Bruxelles, le 19 mars 2019, lors de la journée d'information sur la réglementation applicable en protection des plantes organisée à Paris par Végéphyll. Cette définition engloberait, comme en France, quatre catégories. Sa présentation officielle aura lieu à l'automne, après concertation du comité avec les associations nationales d'IBMA en Europe, dont IBMA France.

En novembre 2018, l'association a publié un livre blanc présentant l'intérêt et l'importance d'avoir un nouveau cadre législatif approprié au biocontrôle au sein de l'UE. Elle propose que ce nouveau cadre soit établi d'ici à la fin de 2020. En attendant, elle appelle à amender le règlement (CE) n° 1107/2009.

### DES AVANTAGES, POUR FAVORISER LEUR DÉPLOIEMENT

Par rapport aux autres produits phytosanitaires, les produits de biocontrôle bénéficient d'allègements réglementaires. Et ce, afin de favoriser leur développement.

#### Allègements pour tous les produits de biocontrôle :

- Taxe fiscale réduite pour les demandes d'approbation ou d'autorisation des dossiers soumises à l'Anses et délais d'évaluation réduits (équipes, évaluateurs et experts dédiés à l'Anses) ;
- Pas d'interdiction de remises, rabais et ristournes ;
- Non concernés par la mise en place des mesures de protection des riverains prévue à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2020.

#### Allègements supplémentaires pour les produits de la liste officielle :

- Taxe sur la vente des produits phytosanitaires affectée au financement du dispositif de phytopharmacovigilance réduite ;
- Exemption d'agrément phytosanitaire pour l'application ;
- Non inclusion dans l'assiette de calcul des obligations des CEPP et possibilité de générer des économies de produits phytosanitaires, donc d'intégrer des fiches CEPP ;
- Utilisables en JEVI (Jardins, espaces végétalisés et infrastructures) et par les jardiniers amateurs s'ils possèdent la mention EAJ (accessibilité en vente libre) ;
- Droit à la publicité commerciale.

Gaëlle Gaudin



# MEVALONE



LE BIOCONTRÔLE POUR DE BELLES VENDANGES

Innovation et protection au naturel



APPALDO&F

Mevalone est une solution de biocontrôle pour lutter contre le botrytis de la vigne. La microencapsulation de 3 terpènes (eugénol, thymol et géraniol) dans des parois de levure constitue une protection naturelle, régulière et efficace.



Mevalone : n° AMM : 2161080. Composition : eugénol (33 g/l), géraniol (66 g/l), thymol (66 g/l). Classement : Attention. GHS07. H319. EUH208 : contient de l'eugénol et du géraniol, peut produire une réaction allergique. Doses et usages : se référer à l'étiquette.

**PRODUIT POUR LES PROFESSIONNELS : UTILISEZ LES PRODUITS PHYTOPHARMACEUTIQUES AVEC PRÉCAUTION. AVANT TOUTE UTILISATION, LISEZ L'ÉTIQUETTE ET LES INFORMATIONS CONCERNANT LE PRODUIT.**

# À la recherche du bon mode d'emploi

PARFOIS PARTIELLE, L'EFFICACITÉ D'UN PRODUIT BIOCONTRÔLE DÉPEND AUSSI DE PARAMÈTRES BIOLOGIQUES ET PÉDOCLIMATIQUES. INSTITUTS DE RECHERCHE ET TECHNIQUES, SOCIÉTÉS ET DISTRIBUTEURS CHERCHENT LE BON PROTOCOLE D'UTILISATION POUR OPTIMISER LEUR INTÉGRATION DANS LES ITINÉRAIRES. SI TOUTES LES FILIÈRES N'EN SONT PAS AU MÊME DEGRÉ D'AVANCEMENT, LA TÂCHE EST SOUVENT ARDUE, NOTAMMENT SUR LES GRANDES CULTURES.

**P**lus d'un tiers des agriculteurs n'utilisent pas les solutions de biocontrôle à cause de leur manque d'efficacité, selon l'enquête menée en 2018 par l'association des fabricants de produits de biocontrôle, IBMA, auprès de plus de 500 exploitants. C'est même le troisième frein pour le développement de ces solutions, derrière le prix et le défaut d'accompagnement. Mais toutes les cultures et usages ne sont pas logés à la même enseigne. Le biocontrôle est devenu la norme sous serre. « *La prophylaxie a permis de réduire la pression maladie pour utiliser plus efficacement les solutions de biocontrôle*, explique Thibaut Malausa, biologiste à l'Institut national de la recherche agronomique, Inra, de Sophia Antipolis. *Certes, le milieu fermé facilite le contrôle de l'environnement. Mais ces filières allouent un budget conséquent aux solutions alternatives.* »



L'efficacité mesurée en laboratoire, comme ici à Végépolys, des solutions de biocontrôle ne se retrouve pas à tous les coups au champ.

## SUCCÈS POUR LES TRICHOGRAMMES ET LA CONFUSION SEXUELLE

Les produits fonctionnent également mieux contre les ravageurs, notamment en arboriculture, vigne et maraîchage. La confusion sexuelle s'est largement répandue contre le carpocapse de la pomme et la tordeuse de la vigne. Autre success story : les trichogrammes, utilisés depuis plus de trente ans contre la pyrale du maïs, grâce à un long travail des sociétés pour bien employer ces micro-hyménoptères. Les substances d'origine minérale, comme le phosphate ferrique, un antilimace, ou le soufre, classé dans les solutions de biocontrôle, ont également fait leur preuve.



■ GUILLAUME DELANOUE, INGÉNIEUR VITICULTURE À L'INSTITUT FRANÇAIS DE LA VIGNE ET DU VIN (IFV)

### VIGNE : TROUVER DES SOLUTIONS CONTRE LE BOTRYTIS ET LE MILDIU

« *Le biocontrôle ne rivalise pas avec les produits conventionnels classiques sur les maladies de la vigne, comme le botrytis et le mildiou. Toutefois, nous disposons de plus en plus de solutions avec une efficacité stable et durable. Pour l'heure, les extraits végétaux, comme les polyphénols de sarments de vigne, que nous testons depuis 2013, sont les plus efficaces. Beaucoup de sociétés travaillent sur les microorganismes : des innovations devraient arriver dans les trois ans.* »

■ CLAUDE MAUMENÉ, CHARGÉ DE MISSION BIOCONTRÔLE CHEZ ARVALIS-INSTITUT DU VÉGÉTAL  
**BLÉ : VISER LE T1 CONTRE LA SEPTORIOSE**

« Selon les pressions et la sensibilité variétale, il est possible de faire l'impasse du premier traitement sur blé contre la septoriose ou d'utiliser un biocontrôle à base de soufre seul ou associé à une dose réduite de fongicide conventionnel. C'est pour l'heure la meilleure utilisation des solutions de biocontrôle sur céréales. Le soufre était auparavant destiné à lutter contre l'oïdium. En 2015, nous avons détecté une efficacité contre la septoriose : nous avons obtenu une extension d'homologation en septembre 2018 pour trois formulations à base de soufre. »



« Mais, pour la plupart des autres solutions, nous ne savons pas les utiliser efficacement, notamment sur les grandes cultures », reconnaît le chercheur.

**ADVENTICES, BELOUKHA FAIT CAVALIER SEUL**

Beloukha est la seule solution de biocontrôle homologuée en agriculture pour la maîtrise des adventices et commercialisée par Belchim. Composé d'acide pélargonique, il s'emploie sur les cultures de plein champ, l'épamprage de la vigne et le défanage de la pomme de terre. Il agit par une action de contact rapide qui détruit la cuticule des plantes en rompant la perméabilité des membranes cellulaires. L'exposition aux rayons du soleil provoque ainsi la mort des tissus atteints par déshydratation.

Les résultats prometteurs en laboratoire ne résistent souvent pas à l'épreuve du terrain. « Nous avons du mal à transformer l'essai en grandeur nature », constate Marie Turner, responsable du laboratoire R&D de protection et nutrition des plantes de Vegenov. L'efficacité dépend de la situation pédoclimatique, de la lumière et de la chaleur, du stockage, du stade de la plante, etc.

**DAVANTAGE D'ANNÉES D'ESSAIS**

« Notre rôle est de trouver le bon protocole d'utilisation, indique Guillaume Delanoue, ingénieur à l'Institut français de la vigne et du vin, IFV. Nous avons besoin de davantage d'années d'essais. »

Il faut donc s'armer de patience pour percer le mode d'emploi des solutions de biocontrôle.

■ FRANZISKA ZAVAGLI, ANIMATRICE  
 DU PROGRAMME NATIONAL SANTÉ DES  
 PLANTES ET BIOCONTRÔLE AU CTIFL

**ARBORICULTURE :  
 UN SUCCÈS À TEMPÉRER**

« Le biocontrôle a permis de réduire l'Indice de fréquence de traitement, IFT, des insecticides en arboriculture, notamment grâce à la confusion sexuelle sur le carpocapse et les tordeuses, combinée parfois avec l'insecticide biologique Carpovirusine, mais qui connaît des cas de résistances. Sans oublier l'apport du *Bacillus thuringiensis* contre les chenilles phytophages. Toutefois, ce succès est à tempérer. La confusion sexuelle ne concerne que la moitié des surfaces de vergers et ne suffit pas seule en cas de forte pression. Pour les autres bioagresseurs, des solutions comme les argiles contre le psylle du poirier, des extraits d'algues contre le feu bactérien et la tavelure, sont utilisés. Mais leur efficacité est partielle. »



“ LE SUCCÈS DES  
 TRICHOGRAMMES SUR  
 MAÏS MONTRE QU'AVEC  
 UN ACCOMPAGNEMENT  
 POINTU, NOUS POUVONS AVOIR  
 UNE EXCELLENTE EFFICACITÉ DES  
 SOLUTIONS DE BIOCONTRÔLE. ”

THIBAUT MALAUSA, BIOLOGISTE À L'INRA DE SOPHIA-ANTIPOLIS.

■ ANNETTE PENAUD, CHARGÉE D'ÉTUDES PROTECTION DES CULTURES TERRES INOVIA

**COLZA : À ASSOCIER AVEC DES SOLUTIONS CONVENTIONNELLES CONTRE LE SCLÉROTINIA**

« En colza, nous disposons de quatre produits de biocontrôle avec une AMM contre le sclérotinia : Contans qui contient des spores de *Coniothyrium minitans*, Ballad (*Bacillus pumilus*), Polyversum composé du champignon *Pythium oligandrum*, et Rhapsody (*Bacillus subtilis*) depuis 2018. Si Contans s'utilise dès les semis, les trois derniers se positionnent en traitement aérien au moment le plus sensible à la chute des premiers pétales. Ils ont une efficacité de l'ordre de 30 à 40 %. La préconisation actuelle est donc un emploi avec une demi-dose de solution conventionnelle. »





■ JEAN-FRANÇOIS CONRY, RESPONSABLE  
AGRONOMIQUE À OCÉALIA (17)  
**MISER SUR LA VARIÉTÉ**

«Pour lutter contre les maladies, nous utilisons le biocontrôle sur des variétés ayant un bon comportement aux bioagresseurs et avec une demi-dose de solutions conventionnelles. Ces deux préceptes sont indispensables pour obtenir une bonne efficacité. Nous conseillons les soufres et les algues contre la septoriose du blé et certains bacillus contre le sclérotinia du colza. Sur les ravageurs, le dosage est différent. Les trichogrammes fonctionnent seuls contre la pyrale du maïs depuis dix ans avec une efficacité identique à un produit conventionnel, sauf en cas d'infestation très élevée. En vigne, la confusion sexuelle sur les tordeuses de la grappe a la même efficacité qu'un produit conventionnel.»



■ MICHEL BOTTOLLIER, RESPONSABLE  
DU RÉSEAU ÉTAMINES, ACTURA (41)  
**BIEN TRAVAILLER  
LE POSITIONNEMENT**

«L'efficacité des solutions de biocontrôle, que nous couplons avec des produits conventionnels, semble différente selon le moment où l'agriculteur les applique. Sur le blé, nous obtenons de meilleurs résultats avec un positionnement en T1. Nous observons également que certains produits, comme le soufre, ont une efficacité moyenne tout en ayant un impact limité sur le rendement grâce à une activité nutritive complémentaire. Et si nous prenons le cas de la vigne, c'est la climatologie qui explique chez nous la plupart des différences observées.»

Thibaut Malausa insiste : « Surtout, ne pas essayer de remplacer poste pour poste un phytosanitaire par un produit de biocontrôle ! Si l'agriculteur n'envisage pas un changement global de son système de production,

avec l'usage de variétés plus résistantes, il sera déçu par les résultats. À terme, cela génèrera de la frustration. » Et pourrait nuire à l'image du biocontrôle.

Stéphanie Ayrault



## Solutions biostimulantes et algo-sourcées !

Le groupe Olmix, acteur mondial des solutions algo-sourcées et des biotechnologies marines, propose aux agriculteurs une nouvelle offre de solutions naturelles et toujours plus innovantes pour les sols et les plantes. À la clé : rendement et qualité des récoltes.



# Quand le développement canalise la recherche

LE CHERCHEUR PEUT-IL ORIENTER, AU LABORATOIRE, SON TRAVAIL POUR ABOUTIR À UNE SOLUTION DE BIOCONTRÔLE RÉPONDANT AU MIEUX AUX ATTENTES DE L'AGRICULTEUR ? RIEN D'ÉVIDENT, À EN CROIRE LES ACTEURS DU SECTEUR. MAIS DES LEVIERS EXISTENT, NOTAMMENT AU STADE DU DÉVELOPPEMENT, POUR FAÇONNER DES SOLUTIONS LES PLUS ADAPTÉES POSSIBLES.

Dans la loupe des laboratoires, des substances prometteuses pour le secteur du biocontrôle. C'est essentiellement en aval, au stade du développement, que les firmes s'appliquent à adapter ces solutions aux attentes du terrain.

Pour les différents acteurs du marché du biocontrôle, la recherche de nouvelles solutions est un enjeu primordial. Et pour chacun d'entre eux, le challenge est identique : orienter cette recherche, le plus en amont possible, pour qu'elle aboutisse au plus près des attentes d'un secteur bien spécifique. Élisabeth Macé, directrice marketing, business et développement Bioline, explique : « Ce sont les remontées de clients qui nous permettent de donner leur pleine valeur à nos travaux de recherche. C'est l'un des deux gros axes de travail pour nous, répondre aux attentes exprimées. L'autre consiste à anticiper les problématiques de demain en monitorant les ravageurs montants, même s'ils sont encore peu nuisibles. » Un exercice qui reste complexe. « Si le biocontrôle fait l'objet d'une demande forte, elle n'est pas toujours mûre... Il est difficile d'anticiper les marchés réellement prêts », remarque Gwenaël Champroux, directeur du développement Certis France.

Autre difficulté : la recherche elle-même a ses codes. La démarche de « screening » des solutions n'est par définition pas prévisible, et donc pas « maîtrisable ». « Au sein de nos équipes scientifiques, nous intégrons systématiquement un expert « technique », sensible aux attentes du marché », fait tout de même valoir Maxime Champion, directeur marketing France de Corteva. Un moyen, pour les chercheurs, de garder contact avec le terrain. Certaines firmes travaillent avec des start-up partenaires. « Ce système présente l'avantage de pouvoir orienter notre screening sur des solutions déjà en cours d'émergence, précise Anne Ressweber, respon-



sable biocontrôle chez BASF France. *Le choix des projets « tiers » auxquels nous participons, ou non, tient à cette analyse : la solution nous semble-t-elle adaptée ou adaptable au marché ?* » Ce type de « tutorat » de la recherche reste toutefois limité.

## LE DÉVELOPPEMENT PREND LE RELAI

Pour les firmes, c'est bien la partie « développement » de la R&D qui permet de rapprocher les solutions émergentes vers l'agriculteur. « Notre approche, en résumé, est de canaliser la recherche via le développement », synthétise Élisabeth Macé. Une tâche qui ne s'arrête jamais vraiment. Bioline continue ainsi d'innover sur le format de déploiement des trichogrammes, une solution qui date pourtant des années 1970. « Un système de dépose mécanique, pour gagner du temps, est en cours d'expérimentation », confirme-t-elle.

La praticité d'utilisation est d'ailleurs l'un des axes de travail le plus abordé. L'efficacité d'une solution ne fait pas tout. Alain Querrioux, directeur d'Andermatt, illustre comment sa société aborde cette thématique. « Pour nos solutions à base de *Baculovirus*, nous utilisons des co-formulants pour que les préparations ne soient pas gélives. Elles peuvent donc être utilisées dès leur sortie du congélateur : une souplesse bienvenue en cas de traitement urgent. » Andermatt a aussi travaillé sur le volume d'application pour les produits à base de granulo-virus, les réduisant à 100 ml/ha, contre 1 l/ha pour les standards du marché.

# Beloukha®

Naturel et rapide



Défanage de la  
pomme de terre

Maîtrise des adventices et  
épamprage de la **vigne**



Maîtrise des adventices  
traitements généraux



Beloukha (AMM 2140255) 680 g/l acide pelargonique, formulation EC. Attention: H315 Provoque une irritation cutanée. H319 Provoque une sévère irritation des yeux. P264 Se laver soigneusement les mains après manipulation. P280 Porter des gants de protection, des vêtements de protection, un équipement de protection des yeux, un équipement de protection du visage. P332+P313 En cas d'irritation cutanée, consulter un médecin. P362+P364 Eviter les vêtements contaminés et les laver avant réutilisation. Spe2 Pour protéger les eaux souterraines, ne pas appliquer ce produit après BBCH77 pour les usages sur vigne. Pour protéger les eaux souterraines, ne pas appliquer ce produit sur plus de 2/3 de la surface traitée pour les usages sur cultures fruitières. Spe3 Pour protéger les organismes aquatiques, respecter une ZNT de 5m par rapport aux points d'eau. Pour protéger les arthropodes non-cibles, respecter une ZNT de 5m par rapport à la zone non cultivée adjacente pour l'usage sur bananier. EUH401 Respecter les instructions d'utilisation pour éviter les risques pour l'homme et l'environnement. Marque déposée et détenteur homologation. Pour les usages autorisés, doses, conditions et restrictions d'emploi, cf l'étiquette ou [www.phytoadata.com](http://www.phytoadata.com). Distributeur: Belchim Crop Protection, 69360 Lissieu, T. 04 78 83 40 66. Agrément NCO0838 Distribution de produits phytopharmaceutiques à des utilisateurs professionnels. Av19



 **BELCHIM**  
CROP PROTECTION

**PRODUITS POUR LES PROFESSIONNELS : UTILISEZ LES PRODUITS PHYTOPHARMACEUTIQUES AVEC PRÉCAUTION. AVANT TOUTE UTILISATION, LISEZ L'ÉTIQUETTE ET LES INFORMATIONS CONCERNANT LE PRODUIT.**



Efficace, oui, mais également pratique à utiliser ! Les acteurs du secteur s'appliquent, au-delà de la recherche fondamentale, à travailler l'applicabilité de leurs solutions de biocontrôle. Ici la dépose « mécanique » des capsules de trichogrammes dans un maïs.

## LES ATOUTS DE L'APPROCHE PARTENARIALE

De son côté, De Sangosse propose un premier granulé anti-limace, combinant deux substances biocontrôle et conventionnelle, sous forme de bille, et non de cylindre. À la clé : « Une distance d'épandage plus grande et une meilleure résistance à l'épandage confirmées par l'Irstea<sup>(1)</sup>, précise Pierre Olçomendy, chef de marché. L'épandage est plus rapide, et les granulés restent intacts et donc efficaces plus longtemps. » Les contraintes d'application et de stockage peuvent donc bien être anticipées en amont dans la conception d'une solution de biocontrôle.

Dans la même veine, Maxime Champion souligne l'intérêt de partenariats avec l'aval. « Nous travaillons avec des entreprises de machinisme agricole, afin d'optimiser l'application de nos produits. Nous comptons une dizaine de partenariats de ce type. » L'ouverture à la collaboration reste une valeur sûre dans le secteur du biocontrôle. Bon nombre de firmes entretiennent autour d'elles un microcosme de start-up. Toutes ne travaillent pas dans la recherche fondamentale. « Nous nous appuyons largement sur le dynamisme de l'agriculture digitale, pour faciliter l'adoption de nos solutions sur le terrain », illustre Anne Ressweber. Quitte à attendre que le bon outil émerge pour lancer une solution. Élisabeth Macé confirme : « Parfois, une solution est techniquement prête, mais trop chère à appliquer, ou trop complexe. Je pense qu'il faut savoir attendre

Les firmes n'hésitent pas à renoncer à des solutions dès le « screening », si elles présentent à ce stade des caractéristiques qui semblent incompatibles avec un déploiement sur le terrain (prix, efficacité ou praticité d'utilisation...).



l'émergence de nouvelles technologies ou d'outils, pour proposer une solution clé-en-main efficace et facile d'emploi. »

## AGILITÉ ET PRAGMATISME EN AVAL DE LA RECHERCHE

Cette adaptabilité est une autre nécessité pour qui propose du biocontrôle. « Il peut arriver des surprises, témoigne Gwenaël Champroux. Une de nos spécialités a trouvé une solide accroche sur le terrain, mais pas sur l'usage que nous avons priorisé ! C'est pour moi l'enjeu principal : connaître son produit sur le bout des doigts, afin d'être très agile et savoir optimiser chacun de ses usages possibles. » C'est cette connaissance qui permet, aussi, de mieux intégrer une solution dans un itinéraire technique. Le changement de paradigme suggéré par l'ensemble des acteurs du biocontrôle se joue aussi, en partie, juste en aval de la recherche fondamentale. « Nos solutions biosourcées doivent prendre du sens avec d'autres produits, affirme Fabrice Lemachand, co-gérant de Vivagro. Ces produits proviennent de notre gamme, en bionutrition et biostimulant, ou d'autres firmes. Sans aller jusqu'à parler de partenariat, nous portons parfois des préconisations croisées avec d'autres sociétés, nos produits complétant les leurs et réciproquement. » Ou comment bien connaître son produit, et ceux des autres, permet de proposer des programmes, plus robustes qu'une solution isolée.

## LE FREIN PSYCHOLOGIQUE RELÈVE, LUI, DU TERRAIN

Une réflexion qui dépasse les seuls intrants, comme le souligne Thibaut Malausa, directeur de recherche à l'Institut national de la recherche agronomique (Inra), qui coordonne le Consortium biocontrôle : « Le consensus, au sein de la communauté scientifique, est le suivant : les premières solutions à développer, pour plus de durabilité, sont le numérique, les couverts végétaux, la diminution du travail du sol... le biocontrôle doit venir s'insérer dans cet ensemble de mesures. » Un autre élément à prendre en compte par les acteurs du secteur...

Reste que dans cette équation à plusieurs variables, le chercheur en biocontrôle est soumis à un paramètre sur lequel il n'a pas, ou guère de prise. Fabrice Lermarchand, de Vivagro, exprime un sentiment partagé : « Pour nous, la perception du biocontrôle par les agriculteurs est l'un des freins majeurs, avant le prix, l'efficacité ou la praticité. » Une manière de rappeler que, quels que soient les efforts consentis en amont, l'essor du biocontrôle reste en grande partie dépendant du terrain. Et, glisse Fabien Lermarchand, « de la mobilisation de la distribution agricole, qui est au cœur de la machine. »

Éloi Pailloux

<sup>(1)</sup> Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture

# CARPOVIRUSINE



BIOCONTRÔLE

Insecticides biologiques pour lutter contre le carpocapse (*Cydia Pomonella*)  
et la tordeuse orientale du pêcher (*Cydia Molesta*)



- Efficacité reconnue
- Solution naturelle de biocontrôle - Délai Avant Récolte : 3 jours
- Carповirusine 2000, Carповirusine EVO 2 : 2 souches de virus pour limiter les risques de résistance
- Un mode d'action spécifique permettant d'alterner les stratégies de lutte et les risques de résistance

**Arysta LifeScience France SAS**  
Tour Cristal 24<sup>ème</sup> étage 7-11 quai André Citroën 75740 PARIS Cedex 15  
contact.france@arysta.com - [www.arystalifescience.fr](http://www.arystalifescience.fr)  
Numéro d'agrément de distribution IF 02116

Carповirusine™ 2000 : Arysta LifeScience - AMM : 9800076 - Composition: 10E13 virus de la granulose/litre - Formulation : suspension concentrée (SC) - Sans classement toxicologique - Carповirusine™ evo2 : Arysta LifeScience - AMM : 2120081 - Composition: 10E13 virus de la granulose/litre (isolat CpGV-R5) - Formulation : suspension concentrée (SC) - Sans classement toxicologique - Fiches de données de sécurité disponible au : 05 59 60 92 92 ou sur [www.quickfds.com](http://www.quickfds.com) - Lire attentivement la notice et l'étiquette avant toute utilisation et respecter strictement les usages, doses, conditions et précautions d'emploi.

Avant toute utilisation, assurez-vous que celle-ci est indispensable. Privilégiez chaque fois que possible les méthodes alternatives et les produits présentant le risque le plus faible pour la santé humaine et animale et pour l'environnement, conformément aux principes de la protection intégrée. Consultez <http://agriculture.gouv.fr/ecophyto>

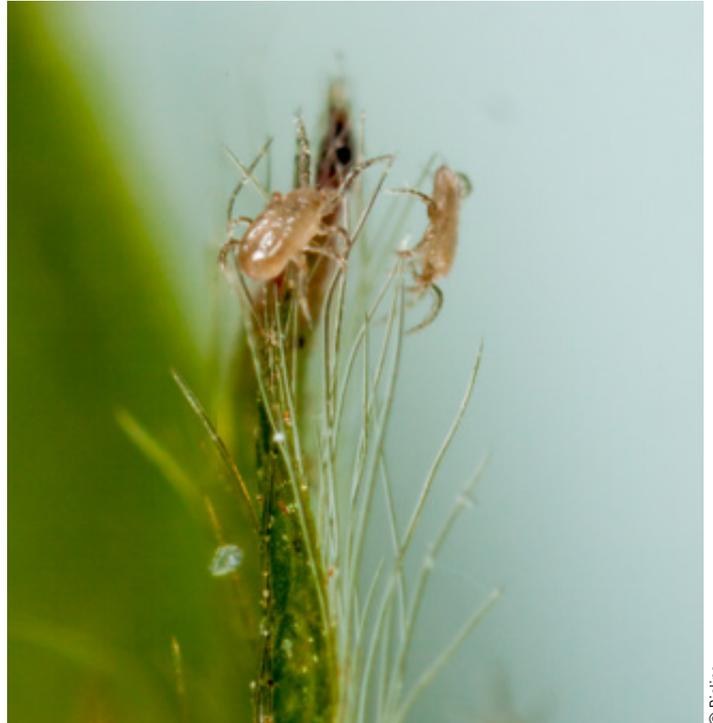
**PRODUITS POUR LES PROFESSIONNELS : UTILISEZ LES PRODUITS PHYTOPHARMACEUTIQUES AVEC PRÉCAUTION.  
AVANT TOUTE UTILISATION, LISEZ L'ÉTIQUETTE ET LES INFORMATIONS CONCERNANT LE PRODUIT.**

 **Arysta**  
LifeScience  
OpenAg

# Accompagner la transition pour dépasser le frein du prix

MOINS EFFICACE ET PLUS CHER ! POUR UN CERTAIN NOMBRE D'AGRICULTEURS, LE BIOCONTRÔLE DOIT ENCORE FAIRE SES PREUVES. UNE IMAGE QUE S'ATTELLENT À CHANGER LES ACTEURS DU MARCHÉ. ILS SOULIGNENT LE POTENTIEL VERTUEUX ET ÉCONOMIQUE DE CES SOLUTIONS, DANS UN SYSTÈME DE CULTURE REPENSÉ. ET CAPITALISENT SUR L'ENSEMBLE DES BÉNÉFICES.

**S**i les attentes sociétales et la réglementation vont plutôt dans le sens du développement du biocontrôle, la réputation de ces solutions d'être plus onéreuses, chez les agriculteurs, est tenace. « Il y a un ressenti général indéniable. Le critère prix est un argument de réticence à l'utilisation des produits de biocontrôle », concède Pierre-Emmanuel Fleurquin, directeur commercial chez Agrauxine. Alors, plus cher le biocontrôle ? Pas forcément, répondent les acteurs du marché. « La mise en place d'essais pour démontrer l'efficacité de nouvelles solutions de biocontrôle peut entraîner un surcoût, mais cela est loin d'être systématique », affirme Nicolas Lemonnier, chef marchés céréales, maïs,



Les macro-organismes nécessitent des coûts de production et de logistique plus importants, liés à la manipulation de matériel vivant.

© Bioline

pomme de terre et lin chez Arysta. À condition, néanmoins, de réaliser quelques ajustements.

En premier lieu, sortir d'une logique de comparaison, produit par produit, des solutions conventionnelles et de biocontrôle. « Nous essayons de faire la part des choses en expliquant que les produits de biocontrôle ne sont pas forcément une alternative, mais un outil, une approche complémentaire, pouvant aussi assurer une synergie avec un produit phytopharmaceutique », explique Nicolas Lemonnier.

## REPENSER LES SYSTÈMES DE CULTURES DANS LEUR ENSEMBLE

Pour limiter les coûts supplémentaires, le changement d'approche, dans les champs, doit être complet. « Les producteurs s'engageant en biocontrôle incluent ces solutions dans une démarche agronomique générale, nécessitant, entre autres, plus d'anticipation pour les rotations et une meilleure prise en compte des auxiliaires de cultures. Finalement, les coûts ne sont pas forcément plus élevés, à condition de repenser totalement le système de culture en amont », indique Frédéric Favrot, directeur de Koppert France.

### ILS L'ONT DIT



#### ■ NICOLAS LEMONNIER, CHEF MARCHÉ CÉRÉALES, MAÏS, POMME DE TERRE ET LIN CHEZ ARYSTA

« Pour proposer au marché une solution de biocontrôle, les coûts d'investissement sont tout aussi importants que ceux des produits phytopharmaceutiques. »



#### ■ FRÉDÉRIC FAVROT, DIRECTEUR DE KOPPERT FRANCE

« Notre terrain de jeu s'élargit, il y a de plus en plus de produits, qui sont de plus en plus efficaces. Le coût à l'hectare se rapproche de celui en conventionnel. »

# Les Culturales®

5 - 6 juin 2019

Futuroscope, Jaunay-Marigny (86)

Toutes les infos sur

[www.lesculturales.com](http://www.lesculturales.com)



Organisé par **ARVALIS**  
Institut du végétal

En collaboration avec



Avec le soutien de



En partenariat avec



Avec la contribution technique de FranceAgriMer Délégation Nationale de La Rochelle, ENSMIC, ITAB et Sica Atlantique

En partenariat avec les filières (Intercéréales, GNIS, FNPSMS, FNPT) et avec la participation financière du Compte d'Affectation Spécial pour le Développement Agricole et Rural (CASDAR), géré par le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation

## ILS L'ONT DIT



■ PIERRE-EMMANUEL FLEURQUIN,  
DIRECTEUR COMMERCIAL CHEZ  
AGRAUXINE

« Plus la solution biocontrôle est facile d'emploi et proche des habitudes techniques de l'agriculteur, plus elle est adoptée rapidement indépendamment du prix. »



■ JEAN-LUC DEDIEU, CHEF MARCHÉ  
VIGNE CHEZ BAYER

« Il est difficile de faire des comparaisons produit par produit, il faut prendre en compte la notion globale de programme. »

Une position partagée par Jean-Luc Dedieu, chef marché vigne chez Bayer : « La question n'est pas celle du coût d'un produit mais du coût d'un programme dans son ensemble. »

### DÉVELOPPER LA FORMATION

La transition dans la protection des cultures doit d'abord passer par une transition dans les têtes. « Notre stratégie est d'accompagner la distribution, au plus près des agriculteurs, pour expliquer le fonctionnement des produits de biocontrôle. C'est une manière de lever un premier frein, celui de la méconnaissance », assure Pierre-Emmanuel Fleurquin. Les coopératives et les négoce sont en effet identifiés comme des partenaires essentiels à la promotion du biocontrôle, mais aussi au déploiement d'une certaine pédagogie, notamment en ce qui concerne le prix de ces solutions. « Ce sont eux qui travaillent la notion de programme », justifie Jean-Luc Dedieu. « La formation est nécessaire afin de faire prendre conscience, d'une part, que les produits de biocontrôle ne sont pas forcément plus chers et que, d'autre part, les agriculteurs vont s'y retrouver économiquement », abonde Nicolas Lemonnier.

### NE PAS ÊTRE DANS LA « SUR-PROMESSE »

Pour dépasser cette perception d'un prix trop élevé, la bonne connaissance des produits, de leur mode d'utilisation respectif et de leur efficacité est essentielle. « Le prix est un argument mis en avant par les agriculteurs, surtout quand ceux-ci ont besoin d'être rassurés par rapport à

**SI LES PRODUITS DE BIOCONTRÔLE NE SONT PAS FORCÉMENT PLUS CHERS, LA REFORME DES SYSTÈMES DE CULTURES DEMANDE UN INVESTISSEMENT IMPORTANT.**

la promesse affichée, lors des premières utilisations d'un produit », explique Pierre-Emmanuel Fleurquin. Ce dernier plaide ainsi pour le renforcement du conseil de terrain. « Si on fait une juste promesse, il n'y a pas de problème de prix. Cela est à lier à la manière dont on conseille les agriculteurs. Il ne faut pas hésiter à dire que l'efficacité peut ne pas être totale et qu'elle s'inscrit dans un cadre de recommandation d'usage », détaille-t-il.

### ACTIVER LA CARTE DE LA PLUS-VALUE

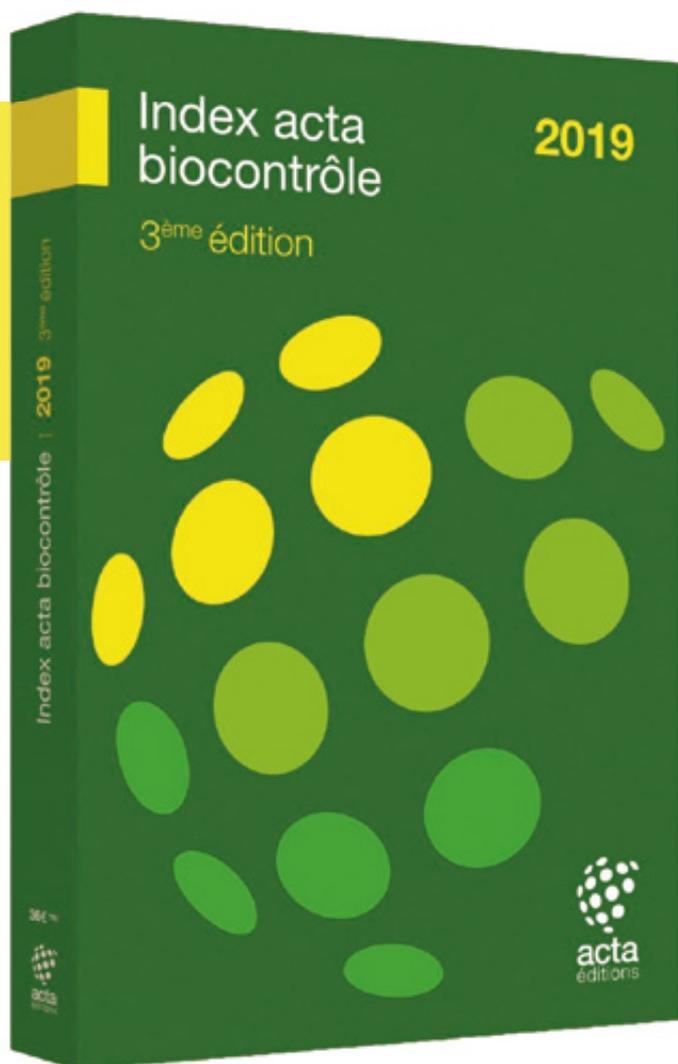
Les acteurs du marché rappellent enfin que le prix n'est pas le seul élément de choix, en ce qui concerne le biocontrôle : les critères de santé ou environnementaux, des démarches zéro résidu, une alternative à des produits s'étant vu retirer leur AMM, sont d'autres facteurs de décision. « Il est vrai que l'utilisation de biocontrôle est moins confortable et plus complexe. Le coût de production peut être plus élevé mais il y a souvent une meilleure valorisation lors de la commercialisation », réagit Frédéric Favrot. La mise en avant de la plus-value permise par l'utilisation du biocontrôle est essentielle pour convaincre massivement les agriculteurs. « Nous essayons de faire intégrer nos solutions, qui sont éligibles en agriculture biologique pour la plupart, dans les cahiers des charges de filières exigeantes, notamment en cultures spécialisées », témoigne ainsi Maxime Champion, directeur marketing France chez Corteva Agriscience.

Laure Hänggi



Les démarches zéro résidu qui prônent le biocontrôle offre une meilleure valorisation lors de la commercialisation.

© AD



# Index acta biocontrôle 2019

La référence pour comprendre le biocontrôle et savoir le conseiller !

*Ouvrage édité par l'Acta, l'Index biocontrôle 2019 est disponible depuis le 15 avril. Ce répertoire illustré, pédagogique et synthétique s'impose comme un guide essentiel pour conseiller les agriculteurs dans une approche globale de réduction de l'utilisation des produits phytopharmaceutiques conventionnels.*

## LES PLUS DE L'ÉDITION 2019

- ▶ Une synthèse de l'actualité réglementaire, indispensable pour être incollable sur le sujet !
- ▶ Un outil adapté pour toutes les filières (toutes cultures, tous usages) avec, pour cette nouvelle édition, un repérage simple des produits utilisables en agriculture biologique grâce à une identification claire dans le répertoire.

**570** produits de biocontrôle commercialisés en France, dont les macro-organismes

**3** index pour faciliter la recherche des produits dans le répertoire

**13** fiches d'exemples d'utilisations des produits de biocontrôle sur le terrain

### Quelle place tient le biocontrôle dans les politiques actuelles ?

En France, la stratégie nationale biocontrôle inscrite dans la loi ÉGAlim sera publiée d'ici à cet été. Elle se décline autour de quatre axes : l'innovation, la réglementation, le déploiement et la reconnaissance du biocontrôle au niveau de l'Union européenne. Le biocontrôle est largement soutenu dans le cadre du plan Écophyto2+. Le recours aux moyens alternatifs compatibles avec le développement durable est aussi porté au niveau européen. Cette montée en puissance dans les politiques fait l'objet d'un nouveau chapitre dans l'Index acta biocontrôle 2019. Un encart rédigé par l'Institut technique de l'agriculture biologique (Itab) offre, en complément, un panorama et une analyse sur l'évolution des substances actives approuvées en Europe depuis 2011. Ces informations facilitent une approche pédagogique du biocontrôle. Elles renforcent les connaissances pour mieux conseiller le biocontrôle dans chaque filière.

### L'un des enjeux majeurs pour diffuser le biocontrôle repose sur l'accompagnement des agriculteurs. Quelles informations apporte l'Index acta biocontrôle ?

L'Index acta biocontrôle offre toutes les clés de compréhension sur le fonctionnement du biocontrôle. Il recense, de façon pratique, les produits de traitement adaptés à chaque usage : macro-organismes, micro-organismes, phéromones, substances naturelles, pièges à insectes, panneaux attractifs... Toutes les informations indispensables pour bien les utiliser sont consignées : doses, phrases de risque, pictogrammes de danger, délais de rentrée... L'Index acta apporte des réponses concrètes aux interrogations des agriculteurs sur l'offre disponible, les usages et les résultats. Il présente aussi les acteurs du biocontrôle.



©AG

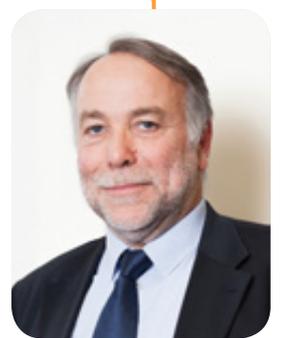
# Tester, trier, conseiller

DES DISTRIBUTEURS ONT PRIS LE DOSSIER BIOCONTRÔLE À BRAS LE CORPS POUR TESTER CES SOLUTIONS ET FORMER LEURS ÉQUIPES À LEUR UTILISATION. CHACUN A SON RYTHME. UNE CADENCE DICTÉE AVANT TOUT PAR LA MOTIVATION DES HOMMES EN PLACE MAIS ENCORE FREINÉE PAR LE MANQUE DE CONNAISSANCE, VOIRE PAR UNE CERTAINE APPRÉHENSION DES AGRICULTEURS SUR LE SUJET. TÉMOIGNAGES.

**P**our accélérer l'adoption du biocontrôle par les agriculteurs, des distributeurs n'hésitent pas à mutualiser leurs essais en s'alliant aux instituts techniques Arvalis et Terres Inovia. C'est le cas d'Agrial, Axérial, Dijon Céréales, Lorca, Noriap, Sévépi, Terre Atlantique, Terrena, Vivescia et Nord Négoce, qui ont rejoint le réseau R2E (réseau d'expérimentation d'excellence). « Travailler ensemble permet de déployer et valider de nouvelles solutions en levant le maximum de freins dans des contextes pédoclimatiques différents », explique Catherine Deschamps, directrice agronomie et innovation chez Axérial. La méconnaissance du sujet reste néanmoins l'un des principaux freins à ce déploiement.

■ FRANÇOIS GIBON, DIRECTEUR DU NACA  
**« LA FORTE DEMANDE DE FORMATION, PERTURBÉE PAR LE CONTEXTE INCERTAIN DE LA DISTRIBUTION »**

« Avec le biocontrôle, tout se joue en préventif : la gestion du risque est différente, les conditions d'emploi également. Un changement d'habitude qui nécessite de former les équipes terrain sur l'aspect technique, pour comprendre comment fonctionne le produit, mais aussi sur l'aspect commercial car l'approche client s'avère primordiale. Si l'agriculteur recherche la simplicité par manque de temps, le biocontrôle n'est peut-être pas encore fait pour lui. Les négociants ont pris conscience de l'importance de former leurs équipes. Mais cette volonté forte d'avancer se télescope avec la réalité, encore floue, de l'actualité à venir pour la distribution agricole. Entre la séparation du conseil et de la vente des phytos, la suppression des 3R, les entreprises attendent la mise en place de nouvelles règles. »



■ ALAIN NICOLAS, TECHNICIEN VIGNE AU SEIN DE TERRE D'ALLIANCES, FILIALE ECOVIGNE  
**« LE BIOCONTRÔLE REPRÉSENTE 50 % DE NOTRE GAMME FONGICIDES VIGNE »**

« Depuis 10 ans, je propose des solutions de biocontrôle à nos adhérents. Aujourd'hui, elles représentent 50 % de notre gamme fongicides vigne. Mon objectif était de faire disparaître tous les produits avec des têtes de mort sur les bidons. Je me sentais responsable, et un peu coupable, d'en vendre. Le pari est réussi ! Être proactif nécessite une sacrée dose de conviction et de dépense d'énergie pour accompagner les agriculteurs et les aider à positionner au mieux les produits. Car la cadence des traitements est rapprochée - 7 à 8 jours au maximum en cas de fortes pluies, ce qui est souvent le cas dans la région -, ces produits sont plus techniques, plus compliqués à utiliser... Appliquer du biocontrôle, c'est miser uniquement sur du préventif. Cela fonctionne très bien à condition d'être prudent. À mon sens, nous n'en sommes qu'au balbutiement. Certains viticulteurs sont encore sceptiques quant à leur efficacité. Pour eux, le principal frein reste psychologique. Tous ne sont pas prêts au changement. Heureusement, certains ont accepté de tester ces produits, en même temps que nous. Nous nous sommes formés ensemble. »



■ GAËL RIVET, RESPONSABLE DE L'ANIMATION  
 TERRAIN ET APPRO PROTECTION DES CULTURES  
 CHEZ TERRE ATLANTIQUE (17)

**« IL FAUT PARFOIS BATAILLER POUR  
 POSITIONNER LES SOLUTIONS DE BIOCONTRÔLE  
 CHEZ NOS ADHÉRENTS »**

« Notre service technique est en veille permanente pour repérer et tester les nouvelles spécialités. Le biocontrôle en fait bien évidemment partie. Pour intégrer notre gamme, un produit doit faire ses preuves dans nos propres essais : être efficace et économiquement rentable. Sur blé, pour contrôler la septoriose, nous proposons par exemple le soufre. Mais il faut parfois batailler pour le positionner chez un adhérent. Les doses appliquées sont plus importantes, la mise en suspension du soufre avant incorporation dans le pulvé est plus délicate, sans compter le nombre de bidons à manipuler et à rincer. Beaucoup d'agriculteurs privilégient encore la facilité de mise en œuvre. Ce changement de pratiques nécessite un accompagnement soutenu de la part de l'équipe terrain. Les enjeux sont importants : disparition de molécules de synthèse, contraintes environnementales, attentes sociétales... Mais pas question d'opposer conventionnel et biocontrôle qui restent complémentaires. »



■ PAUL ROBERT, DIRIGEANT DU CABINET  
 DE CONSEIL NOVALIS TERRA

**« LE BIOCONTRÔLE ? UN FORT  
 POTENTIEL DE DIFFÉRENCIATION POUR  
 LES DISTRIBUTEURS »**

Comment réduire l'impact environnemental de ses pratiques tout en préservant le rendement de ses productions ?

« C'est pour répondre à cette question que les agriculteurs se tournent vers moi, constate Paul Robert. Cela passe par un accroissement de la fertilité biologique des sols, via l'implantation de couverts végétaux notamment, et par une réduction de la dépendance aux produits phytosanitaires. Les produits de biocontrôle permettent effectivement d'utiliser moins de spécialités de synthèse. Mais je constate qu'ils sont souvent mal utilisés et donc, peuvent décevoir leurs utilisateurs. Techniciens et agriculteurs manquent de conseils. Mes clients-distributeurs me demandent de former leurs hommes de terrain, un peu perdus devant la multiplicité de l'offre. Il est important que ces spécialités s'incluent dans une approche globale de la conduite des cultures. Cette nouvelle offre est une opportunité pour les distributeurs de se différencier, de remettre l'agronomie au cœur des échanges avec les agriculteurs. »



Suite de l'article >>>

# Prévenir les pollutions ponctuelles dans l'environnement



Les pollutions ponctuelles seraient responsables de plus de la moitié des contaminations de l'eau. Grâce à l'application smartphone et tablette OptiPhyto destinée aux conseillers agricoles, les agriculteurs obtiennent un bilan de leurs pratiques de traitements. Ils peuvent ensemble identifier, si besoin, les actions correctives liées au respect de la réglementation et aux bonnes pratiques agricoles.

Les agriculteurs sont sensibilisés aux phénomènes de pollutions ponctuelles par les produits phytosanitaires. Réaliser régulièrement un point sur leur pratique à chaque étape du traitement, du stockage et de la manipulation des produits jusqu'au rinçage du pulvérisateur, reste essentiel pour progresser, ne pas prendre de mauvaises habitudes et respecter la réglementation. C'est dans cet esprit qu'a été conçue l'application smartphone OptiPhyto proposée par l'Uipp depuis la mi-avril. « L'idée est venue du terrain, début 2018, explique Ronan Vigouroux, responsable environnement à l'Uipp. Les acteurs du bassin versant de l'Oudon souhaitent obtenir zéro pollution

ponctuelle. L'un des leviers identifiés pour réduire au maximum le risque est d'impliquer, ensemble, le conseiller et l'agriculteur dans un diagnostic, de créer des opportunités de discussion sur les bonnes pratiques. D'où la création de cet outil moderne et facile à utiliser ».

## Diagnostic rapide pour améliorer les pratiques de traitement

Concrètement, en 20 minutes, le conseiller remplit avec l'agriculteur le questionnaire proposé par l'application chargée sur son smartphone ou sa tablette. Le diagnostic est ensuite envoyé par mail à l'agriculteur. Le document dresse un bilan de ses pratiques et met en exergue les points de vigilance. Conseillers et agriculteurs

« Après les changements de pratiques de vidange et de nettoyage du pulvérisateur au champ, une réduction de plus de 60 % des contaminations par les produits phytosanitaires est possible. »

peuvent ensuite mettre en place les actions correctives. « Les données sont la propriété de l'agriculteur, nous réaliserons juste une exploitation statistique afin de réaliser un état des lieux des pratiques de traitement », indique Ronan Vigouroux. Et comme toute démarche en faveur de la préservation de l'environnement, elle n'a de sens que si elle est effectuée collectivement. « Nous souhaitons mobiliser les distributeurs agricoles, les chambres d'agriculture, les conseillers indépendants et les Agences de l'eau à l'échelle d'un territoire afin que tous les agriculteurs puissent bénéficier de ce service gratuit », souligne l'expert.

# OptiPhyt'

Prévenir les pollutions ponctuelles

Disponible sur demande dès avril 2019 sur



Contact : [optiphyto@uipp.net](mailto:optiphyto@uipp.net)

Uipp - Union des Industries de la Protection des Plantes - 2, rue Denfert-Rochereau - 92660 Boulogne-Billancourt Cedex - 01 41 31 52 00 - SIREN 785 308 420

**PRODUITS POUR LES PROFESSIONNELS : UTILISEZ LES PRODUITS PHYTOPHARMACEUTIQUES AVEC PRÉCAUTION. AVANT TOUTE UTILISATION, LISEZ L'ÉTIQUETTE ET LES INFORMATIONS CONCERNANT LE PRODUIT.**



■ PHILIPPE PLUQUET, RESPONSABLE TECHNIQUE PRODUCTIONS VÉGÉTALES CHEZ NORIAP  
**« EFFICACITÉ, RENTABILITÉ, ENVIRONNEMENT... TROUVER LE BON ÉQUILIBRE »**

« Chez Noriap, nous nous intéressons réellement au biocontrôle depuis 2011 et de manière beaucoup plus intense depuis 2014. Nous avons par exemple, en 2015, redécouvert les atouts du soufre. Sur blé, en T1, associé à une demi-dose de fongicide classique, le soufre fonctionne très bien, voire mieux qu'une pleine dose de fongicide. Dans notre zone, sur colza, plus de 40 % des ha sont couverts avec du biocontrôle. Sur blé, 20 % des premiers traitements fongicides utilisent au moins une solution de biocontrôle. L'engouement est croissant. Jusque-là, choisir un produit, c'était trouver l'équilibre entre efficacité et rentabilité. Avec le biocontrôle, l'aspect « environnement » entre en jeu. L'agriculteur doit y trouver son compte. Sur rouille par exemple, il n'y a pas de solution efficace. Face à la virulence des attaques, conserver une solution chimique est important. L'avenir passe par la complémentarité du biocontrôle avec la tolérance des variétés aux maladies. Le levier génétique est certainement celui qui s'annonce comme le plus puissant. »

Alors certains distributeurs, à l'image de la CAMN, ont, depuis quelques années déjà, opté pour la pédagogie. Une deuxième réunion d'échanges a eu lieu le 28 février, près de Nantes, entre agriculteurs, prescripteurs, fournisseurs et techniciens. « Ces échanges entre tous les acteurs du marché permettent de « défricher », d'avancer ensemble, de communiquer auprès de nos adhérents. Et pour les firmes, c'est aussi l'occasion de repérer des complémentarités entre leurs gammes », précise Claude Bizieux, le responsable ap-pro de la coopérative et organisateur de cette journée.

### CHANGER LES HABITUDES ET SE DÉMARQUER

La formation des équipes terrain est indispensable pour affiner le mode d'emploi dans une situation donnée. Car utiliser un produit de biocontrôle s'avère en général plus complexe qu'un produit phyto classique. Une opportunité pour la distribution de se démarquer de la concurrence, en se recentrant sur un échange purement technique avec les agriculteurs. Pour les acteurs de ce marché, pas question d'opposer produits phytosanitaires de synthèse et solutions de biocontrôle. Ces deux approches restent souvent complémentaires, et efficaces ensemble. Plus que jamais, le raisonnement au cas par cas prévaut, avant tout fondé sur une approche préventive : l'utilisation d'OAD devrait y aider. Si, lors de notre enquête, le coût ne semble au final pas être un frein au déploiement de ces solutions, la peur du changement est, elle, bien réelle. Pour pallier cette crainte, les équipes techniques ne lésinent pas sur la dépense d'énergie pour convaincre, faire la chasse aux idées reçues, assurer la promotion de ces produits qui, à leurs yeux c'est évident, font partie des solutions pour répondre aux attentes sociétales. Communiquer, jouer la carte de la transparence et surtout, ne pas faire de fausses promesses.

Anne Gilet

### LA FORMATION DES ÉQUIPES TERRAIN EST INDISPENSABLE POUR AFFINER LE MODE D'EMPLOI DES SPÉCIALITÉS, DANS UNE SITUATION DONNÉE.

■ CATHERINE DESCHAMPS, DIRECTRICE AGRONOMIE ET INNOVATION CHEZ AXÉRÉAL

**« LES GRANDES CULTURES RESTENT LE PARENT PAUVRE DU BIOCONTRÔLE »**

« Sur grandes cultures, le nombre de spécialités de biocontrôle est pour le moment très limité, contrairement à la vigne, l'arbo ou le maraîchage. D'autres freins expliquent à mon sens le manque de déploiement de ces produits chez les agriculteurs : une efficacité plus aléatoire ou limitée, des conditions d'application plus complexes, souvent un coût plus important... Malgré tout, chez Axérial, nous soutenons ces produits, encore mal connus. Les agriculteurs confondent biocontrôle, biostimulants, bio tout court... Nous nous devons d'expliquer, de clarifier. Dans les mois à venir, nous allons renforcer notre communication pour mieux faire connaître ces spécialités et contre-carrer certaines idées reçues. Plusieurs produits ont été recalés par manque d'intérêt mais ceux que nous proposons sont validés par nos équipes techniques. »



//// Fongicide sclérotinia du colza



**Rhapsody**<sup>®</sup>

**BIOCONTRÔLE ET PERFORMANCE**

**maintenant  
vous pouvez**

**En associant le biocontrôle anti-sclérotinia Rhapsody<sup>®</sup>  
à un produit conventionnel, vous pouvez réduire la dose du fongicide  
tout en conservant un bon niveau d'efficacité.**

**Désormais, vous pouvez concilier performance et biocontrôle.**

**bayer-agri.fr/Rhapsody**

Rhapsody<sup>®</sup> • 1 milliard UFC / g bacillus subtilis QST 713 • AMM n°2180404 • Détenteur d'homologation : Bayer SAS • © Marque déposée Bayer. Avant toute utilisation, assurez-vous que celle-ci est indispensable. Privilégiez chaque fois que possible les méthodes alternatives et les produits présentant le risque le plus faible pour la santé humaine et animale et pour l'environnement, conformément aux principes de la protection intégrée, consultez <http://agriculture.gouv.fr/ecophyto>. Pour les usages autorisés, doses, conditions et restrictions d'emploi : se référer à l'étiquette du produit ou à la fiche produit sur [www.bayer-agri.fr](http://www.bayer-agri.fr) - Bayer Service Infos au N° Vert 0 800 25 35 45. N° agrément Bayer SAS : RH02118 (distribution de produits phytopharmaceutiques à des utilisateurs professionnels et application en prestation de services).

**PRODUITS POUR LES PROFESSIONNELS : UTILISEZ LES PRODUITS PHYTOPHARMACEUTIQUES AVEC PRÉCAUTION.  
AVANT TOUTE UTILISATION, LISEZ L'ÉTIQUETTE ET LES INFORMATIONS CONCERNANT LE PRODUIT.**

# La parole aux agriculteurs

RENCONTRÉS LORS DE RÉUNIONS SUR LE BIOCONTRÔLE, DES AGRICULTEURS PARTAGENT LEUR AVIS SUR CES SOLUTIONS. LEUR LEITMOTIV : POUVOIR RÉPONDRE AU MIEUX AUX ATTENTES SOCIÉTALES VISANT MOINS DE CHIMIE. LEURS ATTENTES : DES RÉFÉRENCES ET DES PREUVES D'EFFICACITÉ.

■ VINCENT OLIVE, MARAÎCHER EN LOIRE-ATLANTIQUE

## « MES CLIENTS NE VEULENT PLUS DE PHYTOSANITAIRES CLASSIQUES »

« La pression sociétale nous pousse à évoluer vers de telles stratégies. Je pratique de la vente directe et mes clients me le disent : ils ne veulent plus de produits phytosanitaires « classiques ». Aujourd'hui, j'utilise en moyenne 20 % de solutions de biocontrôle. J'aimerais pouvoir en utiliser davantage mais en désherbage par exemple, les références sont rares. Restera ensuite à expliquer aux riverains que ces produits s'épandent également avec un pulvérisateur ! Car pour beaucoup, un pulvérisateur reste associé à un danger ! C'est parfois compliqué de devoir sans cesse se justifier. »

■ DOMINIQUE SAVARY,  
EXPLOITANT EN LOIRE-ATLANTIQUE

## « JE M'INFORME : C'EST DANS L'AIR DU TEMPS »

« Je n'utilise pas encore de produits de biocontrôle. Mais pour avancer, il faut connaître, alors je m'informe. Beaucoup de commerciaux frappent à notre porte pour nous proposer des tas de spécialités... Entre poudre de perlimpinpin ou solutions réellement efficaces, nous avons besoin de références. Et puis, c'est dans l'air du temps. »



Les journées techniques, organisées par les instituts ou les distributeurs (ici en mai 2018 chez Axéreal), sont l'occasion pour les agriculteurs de s'informer sur les produits de biocontrôle.

■ VALENTIN CARON, AGRICULTEUR DANS LE LOIRET

## « MES CLIENTS SONT PRÊTS À PAYER PLUS CHER »

« En fraises, je n'emploie plus que du biocontrôle. La vente directe, le regard des consommateurs m'ont aidé à franchir le pas. Mes clients me demandent systématiquement si je suis en bio. Ma démarche les intéresse. Ils sont prêts à payer un peu plus pour des produits locaux, sains et de qualité. »

■ JEAN-LUC GAUTHIER,  
PRODUCTEUR DE LÉGUMES DANS L'EURE

## « UNE EFFICACITÉ ALÉATOIRE EN PLEIN CHAMP »

« L'efficacité des solutions de biocontrôle est plus aléatoire en plein champ que sous serre. J'accepte de voir mes rendements baisser un peu car je propose à mes clients de venir cueillir leurs légumes : le prix de ma production est mieux valorisé. J'utilise des produits chimiques uniquement en cas de grosse pression maladie ce qui est assez rare. »

Propos recueillis par Laure Hänggi et Anne Gilet

# Référence environnement

L'essentiel de l'actualité pour les professionnels de l'agriculture durable

[www.reference-environnement.com](http://www.reference-environnement.com)



De l'info

- Les innovations
- Les actions sur le terrain
- L'engagement des filières
- La posture des politiques
- La société civile

## Une boîte à outils au service des conseillers et agriculteurs

La base de données réglementaires sur les produits de biocontrôle, les biostimulants, complétée par les informations agronomiques.

L'offre complète d'outils d'aide à la décision. Les textes réglementaires décryptés.

Des outils



Abonnez-vous sur [www.reference-environnement.com](http://www.reference-environnement.com) ou par mail [a.butet@terre-ecos.com](mailto:a.butet@terre-ecos.com)